

Des migrants clandestins espèrent entrer en Europe par la côte italienne. Pour cela, ils payent très cher le passage illégal à des marins qui semblent prêts à courir ce risque. Le début du texte se situe au moment où ils embarquent sur un navire en très mauvais état. Parmi ces migrants, le narrateur met en évidence un personnage, une jeune femme, qui fait le voyage avec son enfant. L'équipage était constitué d'une dizaine d'hommes, silencieux et précis. Ce sont eux qui donnèrent le signal de l'embarquement. Les centaines d'ombres confluèrent alors vers la petite passerelle et le bateau s'ouvrit. Elle fut une des premières à embarquer. Elle s'installa sur le pont contre la rambarde et observa le lent chargement de ceux qui la suivaient. Ils ne tardèrent pas à être serrés 5 les uns contre les autres. Le bateau ne semblait plus aussi vaste que lorsqu'elle était sur le quai. C'était maintenant un pont étroit piétiné par des centaines d'hommes et de femmes. Ils levèrent l'ancre au milieu de la nuit. La mer était calme. Les hommes, en sentant la carcasse du navire s'ébranler, reprirent courage. Ils partirent enfin. (...) Mais il y eut ces cris poussés à l'aube du deuxième jour, ces cris qui renversèrent tout et 10 marquèrent le début du second voyage. De celui-là, elle se rappelait chaque instant.



في دارك... إتهون علمي قرابتة إصغارك



Depuis deux ans, elle le revivait sans cesse à chacune de ses nuits. De celui-là, elle n'était jamais revenue. Les cris avaient été poussés par deux jeunes Somalis¹. Ils s'étaient réveillés avant les autres et donnèrent l'alarme. L'équipage avait disparu. Ils avaient profité de la nuit pour abandonner le navire à l'aide de l'unique canot de sauvetage. La panique s'empara très vite du bateau. Personne ne savait piloter pareil navire. Personne ne savait non plus où l'on se trouvait. (...) Ils se rendirent compte avec désespoir qu'il n'y avait pas de réserve d'eau ni de nourriture. Que la radio ne marchait pas. Ils étaient pris au piège. Encerclés par l'immensité de la mer. Dérivant avec la lenteur de l'agonie. [...] ² Son esprit assommé ne pensa plus à rien. La fatigue l'envahit. A partir de cet instant, elle renonça. ²⁰ Elle se laissa glisser dans un coin, s'agrippa à la rambarde et ne bougea plus. Elle n'était plus consciente de rien. Elle dérivait avec le navire. Elle mourait, comme tant d'autres autour d'elle, et leurs souffles fatigués s'unissaient dans un grand râle continu. Ils dérivèrent jusqu'à la troisième nuit. La frégate³ italienne les intercepta à quelques kilomètres de la côte des Pouilles⁴. Au départ de Beyrouth⁵, il y avait plus de cinq cents passagers à bord. ²⁵ Seuls trois cent quatre-vingt-six survécurent.



في دارك... إتهون علمي قرابتة إصغارك



Dont elle. Sans savoir pourquoi. Elle qui n'était ni plus forte, ni plus volontaire que les autres. Elle à qui il aurait semblé juste et naturel de mourir après l'agonie de son enfant. Elle qui ne voulait pas lâcher la rambarde [...]. Elle raconta tout cela avec cette lenteur et précision. Pleurant parfois, tant le souvenir de ces heures, était encore vif en elle. Le commandant Piracci ignorait que la femme eût un enfant mais, 30 en d'autres occasions, sur d'autres mers, il avait dû, parfois, arracher des nourrissons inertes à leur mère. Il connaissait ces histoires de mort lente, de rêve brisé. Pourtant le récit de cette femme le bouleversa. Il repensa à cette destinée saccagée, à la laideur des hommes. Il essaya de mesurer la colère qui devait y avoir en elle et il sentit qu'elle était au-delà de toute mesure. Et pourtant durant tout son récit, elle ne s'était pas départie de la pleine dignité de ceux que la vie 35 gifle sans raison et qui restent debout. Il repensa à l'argent qu'il avait dans un de ses livres de sa bibliothèque et il lui demanda : « Que voulez-vous ? » (...) Il était bouleversé et il était prêt à donner autant qu'il pouvait. Elle le regarda droit dans les yeux et sa réponse le laissa stupéfait. Elle lui dit d'une voix posée : « Je voudrais que vous me donniez une arme. »

» Laurent Gaudé, Eldorado, 2006.



في دارك... إتهون على قرابتة إصغارك



Compréhension et compétences d'interprétation :

1) Au début du texte, à quel moment de la journée le navire lève-t-il l'ancre ? Pour quelle raison, selon vous ?

2) D'après le premier paragraphe, précisez dans quelles conditions les voyageurs sont embarqués. (3points)

3) a) Pourquoi le narrateur parle-t-il de « second voyage » à la ligne 10 ? (2 points)

b) Montrez que les passagers sont véritablement « pris au piège » (ligne 17). (2 points)

c) Combien de passagers survivent à ce terrible voyage ? (1 point)

4) Quelles impressions la situation du personnage féminin produit-elle sur vous ? Justifiez votre réponse en vous appuyant précisément sur le texte. (4 points)

5) Pourquoi le commandant Piracci est-il bouleversé par le récit de la femme ? Développez votre réponse en vous appuyant sur le texte.

6) Dans les deux dernières lignes du texte, comment comprenez-vous vous l'attitude et les paroles du personnage féminin ?

7) A quel procédé littéraire avez-vous été le plus sensible dans le texte ? Justifiez votre choix.



في دارك... إتهون على قرابتة إصغارك